

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

La Compagnie La Cie La **Balbutie** présente

PALPITE

Théâtre de voix et d'objets
à partir de 8 ans

Logos at the bottom of the poster include: Région Île-de-France, Ville de Paris, Passerelle, Palaiseau, Théâtre de la Ville, Le Nain, Les Ateliers de la Ville de Paris, Centre de la Ville de Paris, Centre de la Ville de Paris, MJC, and Orsay.

www.labalbutie.com

Contact : Nathalie Le Garff - diffusion@labalbutie.com / 06 08 61 38 41

Peut-on tomber dans un trou de mémoire ?

La mémoire est-elle une vaste cavité abyssale ou au contraire une bibliothèque d'archives serrées ? Peut-on en toucher le fond, en pousser les parois pour l'agrandir ? Est-elle bâtie dans le marbre ou malléable comme de l'argile ?

Deux personnages tombent au fond d'une mémoire inconnue, celle de Madeleine T. Elles en visitent les arcanes et en incarnent les différents protagonistes. Tour à tour urbanistes pressées et médecins fantaisistes, amies d'enfance et amoureux perdus, elles reconstituent les étages et superposent les époques, comme un jeu de construction. Elles tentent d'esquisser une carte de la mémoire, comme une carte du Tendre, dont les chemins et les rivages se découvrent peu à peu.

Les trajectoires de vie se dessinent alors, aléatoires comme le tracé d'une veine ou d'un fleuve. Les immeubles se superposent aux corps, la mémoire se visite sans anesthésie générale. Les interprètes deviennent elles-mêmes castelet, ville, terrain d'exploration. Les petites histoires se mêlent à la grande Histoire, l'infiniment petit des cellules neurologiques se mêle à l'infiniment grand de nos mégalofoies où se croisent chaque jour nombre de mémoires vives.

La scénographie, toute en volumes mobiles et rupestres, fait de la mémoire un puzzle dont les interprètes glanent peu à peu les indices, tandis que les projections, les ombres et les objets racontent la vie de Madeleine T. Le dispositif sonore invite les spectateurs à prendre part à cette mémoire en train de se réécrire, à se questionner sur la fabrique de nos souvenirs : proches ou lointains, divergents ou salvateurs...

Le langage de ces deux interprètes, comédiennes et chanteuses, est celui du temps qui revient en arrière et de la vie qui se répète, des cycles et des pulsations. Elles interprètent à deux voix des polyphonies du temps présent et réveillent des ritournelles oubliées, psalmodient des poèmes appris par cœur, retranscrivent les vies de ces passagers sur Terre, discrets occupants de la mémoire. Et font vibrer les membranes de cette mémoire conductrice.

En proposant cette visite inopinée de la mémoire dont on explore les organes et ausculte les murs, dont on construit et déconstruit les strates, *Palpite* offre une variation ludique et vivante autour de la mémoire et convie publics jeune et ancien à la même table.



A l'origine il y a...

*"Les roses comme avant **palpitent** ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent.
Chaque alouette qui va et vient m'est connue."*

Je n'ai jamais oublié ces trois vers entêtants dans lesquels Paul Verlaine retrouve un jardin aimé "Après trois ans". Deux vers appris par coeur lorsque j'en avais quinze. Je sais depuis longtemps que j'écrirai un jour un spectacle sur la mémoire et les lieux, sur les lieux et la mémoire. Que j'irai interroger ceux-là pour savoir quelles traces ils gardent de leurs habitants passagers. Et que j'irai observer quels cadastres ont imprimé les lieux d'enfance en nous.

Dans *Mnémosyne*, les plasticiens Anne et Patrick Poirier ont représenté la mémoire comme une cité antique avec ses rues, ses quartiers, son amphithéâtre de l'oubli. J'imagine à mon tour la mémoire comme un immeuble d'enfance, dont on connaît par coeur la hauteur des marches, le grincement de la porte, les rituels des voisins... L'enfance comme une mémoire-tampon en constitution.

Juliette Plihon

Plus de détails p.8 et 9



Note d'intention

Palpite se déroule comme une enquête à la fois existentielle et surréaliste de nos mémoires qui se transmettent, s'oublie et se réécrivent. Se transforment en fables, se substituent aux photos, aussi bien qu'elles constituent notre fondement.

La mise en scène de *Palpite* va rendre compte de la fragilité de la mémoire comme de sa ténacité, de ses fragments comme de sa continuité. De sa malice aussi, à creuser en son sein des trous et à en combler d'autres. La mémoire y est visitée comme on visite une maison dont les étages, les habitants et les portes dérobées se dévoilent peu à peu. Une matière géologique faite de vides et de pleins.

À travers le personnage de Madeleine T, la mémoire est à la fois un quartier d'habitation dénaturé par des urbanistes pressés, un cerveau exploré par des médecins fantaisistes, un souvenir frêle vacillant comme une flamme. Les deux interprètes, toutes à leur entreprise épiphanique, tentent de rassembler les pièces du puzzle et incarnent tour à tour tous les protagonistes, comme les facettes d'une même intrigue, les bribes d'un même souvenir. Elles se lancent à corps perdu dans cette quête drolatique et désespérée à laquelle les écrits de Georges Perec ne sont pas étrangers.

Palpite voit alors se dérouler une narration à plusieurs étages qui s'approche au plus près du fonctionnement de la mémoire, résolument sédimentaire et fragmenté, où les sensations président à l'ordonnement.

La scénographie modulaire de *Palpite* crée cette mémoire vivante, en perpétuel mouvement, comme l'attestent les recherches neurologiques les plus récentes. Elle s'inspire de toutes ces surfaces qui portent les mémoires de l'histoire : parois des grottes pariétales, murs de pierres, acier rouillé et traces laissées sur les murs de nos lieux de vie.

Les deux interprètes jouent avec ces éléments de scénographie, les empilent et les séparent, pour faire évoluer sans cesse l'espace de jeu, au fur à mesure que le puzzle de la vie de Madeleine T. se construit. D'un vide sidéral, fameux trou de mémoire, elles créent deux pôles, celui d'un quartier en plein essor, où habite Madeleine T, et celui des médecins, spécialisés dans l'écoute de ses souvenirs. Le parallèle entre les deux pôles tend, tout au long du spectacle, un fil entre les démolitions successives et les oublis oubliés, les constructions hâtives et les souvenirs superposés, jusqu'à ce qu'émane de cet agglomérat une installation vertigineuse et inattendue.

La projection low-tech d'ombres et d'images, de diapositives et de croquis vient déposer sur la scénographie une lumière agissant comme un révélateur, dont les interprètes se saisissent pour explorer la mémoire de Madeleine T. et en élucider les mystères. Photos de famille, coupes anatomiques et cadastres de villes nous apparaissent alors, frémissants dans leurs assemblages, lumineux dans leurs rapprochements.

Les deux interprètes, Christine Moreau et Juliette Plihon, ne sont pas seules au plateau : les objets présents sur scène racontent eux aussi l'histoire de Madeleine T. Elles les manipulent, les écoutent, jouent et dialoguent avec eux. Ils déclenchent la mémoire, éclairent et racontent sous un nouveau jour. Micro, électrophone, projecteur de diapositives ne sont pas ici purement fonctionnels, mais deviennent bouche, cerveau, immeuble, ils sont ce qu'ils donnent à voir autant que les sons et les images qu'ils produisent. De même, de menus jouets, rescapés d'un temps passé, deviennent facteurs de récits, agitateurs de molécules, en cela qu'ils font jouer ensemble différentes échelles du vivant, de l'infiniment petit d'un mobilier de poupée aux travaux démesurés que peut entreprendre une tractopelle d'enfant.

Enfin l'approche vocale et sonore, singularité de La Balbutie, inclut les spectateurs dans la quête de *Palpite*, les faisant évoluer dans les différentes dimensions, au plus près du souvenir susurré dans l'oreille, ou appréhendant la globalité d'une vie avec ses zones d'ombres, ses points saillants et ses vallées d'enfance. Le dispositif sonore joue ainsi sur le très proche et le plus lointain, tout comme la mémoire sillonne ces différents espaces. La création électroacoustique en multidiffusion fait ainsi dialoguer en direct sons du plateau et compositions sonores, voix en présence et timbres fantômes.

Les deux interprètes, à la fois comédiennes et chanteuses, portent ce récit en ayant recours à différents langages, texte et chants à une ou deux voix, empruntant aussi bien au répertoire lyrique que traditionnel, à la chanson qu'à la musique contemporaine, jouant sur l'inversion et la répétition, comme une mémoire musicale mise à l'épreuve du temps.

Elles se fraient un passage à travers les lieux et les habitants de cette mémoire, un chemin parfois burlesque, souvent émouvant. Géantes de ce décor, elles en sont aussi les spécimens étudiés à la loupe. Manipulatrices et personnages, elles sont tour à tour spectatrices et actrices de cette histoire en train de se réécrire, elles en assurent la continuité jusqu'à devenir elles-mêmes Madeleine, comme un destin commun qui réunit public et interprètes.

Cette approche de la mémoire, résolument ludique, car en train de se bâtir et s'assembler comme un jeu de construction, est destinée à un public jeune à partir de 8 ans. L'envie nous porte de leur transmettre une vision de la mémoire, non pas gravée dans le marbre, mais en mouvement. Car la mémoire est à la fois celle du par coeur que l'on récite comme un poème, celle des sensations effleurées qu'une odeur peut faire rejaillir, celle des visages comme celle du vélo que l'on n'oublie prétendument pas. Elle est multiple et polymorphe. C'est pourquoi nous avons le souhait, dès que la situation le permettra à nouveau, de réunir public jeune et public âgé, pour qui la mémoire est si constitutive et revêt pourtant des réalités si diverses. Des spectateurs dont la rencontre dans les salles de spectacle est rare, les uns mémorisant instantanément, les autres se souvenant longtemps...



La mémoire...

...est-elle un organe ? une partie du cerveau ? une fonction ? un concept ?

Se loge-t-elle dans une partie précise du corps ?

Existe-t-il plusieurs mémoires ?

Peut-on connaître un poème par coeur et ne plus se rappeler qui est venu dîner la semaine dernière ?

A-t-on la même mémoire au début et à la fin de sa vie ?

Pourquoi oublie-t-on certains événements et pas d'autres ?



- ✓ à regarder "La mémoire expliquée aux enfants", un court film d'animation réalisé par l'INSERM : <https://www.youtube.com/watch?v=Ch8ayM3m2fM>

En résumé...

Il existe plusieurs mémoires :

- **la mémoire à court terme**, dite de travail, permet de garder les informations dont on a besoin immédiatement, par exemple un numéro de téléphone.
- **la mémoire à long terme** se décline en quatre mémoires :
 - *la mémoire épisodique* : le souvenir des événements importants pour nous
 - *la mémoire sémantique* : les connaissances, par exemple la définition d'un mot ou la fonction d'un objet
 - *la mémoire procédurale* : nos savoirs-faire, par exemple savoir faire du vélo
 - *la mémoire perceptive* : les informations apportées par nos 5 sens, par exemple reconnaître un visage ou une odeur

Les informations sont stockées en différents endroits du cerveau. Le souvenir d'un événement va être décomposé en différentes sensations et émotions : odeurs, vue, toucher, son, stress, joie, tristesse...

Toutes ces mémoires sont ensuite reliées entre elles grâce aux neurones : les souvenirs sont des groupes de neurones connectés entre eux. Il suffit qu'un des neurones soit réactivé pour que le souvenir surgisse, par exemple une émotion, un lieu ou une odeur peuvent suffire à faire remonter un souvenir.

- ✓ Et vous, comment mémorisez-vous ?

Une piste ludique à explorer : la **Méthode des Loci**, utilisée depuis l'Antiquité pour mémoriser une leçon, une liste de mots ou de chiffres. Chaque élément est relié mentalement à un lieu sur un itinéraire donné.

Pour en savoir plus : <https://www.youtube.com/watch?v=neNDUdixBoU>

Quelques éléments d'architecture...

Pour raconter l'histoire du quartier des Aubépinés dans lequel habite Madeleine, nous nous sommes inspirées de plusieurs éléments d'architecture :

- l'apparition des **Buildings ou Gratte-ciels** à la fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} aux Etats-Unis : immeubles de très haute taille, de plus de 100 mètres de haut, dans lesquels montent et descendent des ascenseurs **(a)**

- le **Modulor** inventé par l'architecte français Le Corbusier : il s'agit de la silhouette humaine standardisée servant à concevoir un habitat parfaitement adapté à la morphologie humaine. Voir par exemple la Cité radieuse de Marseille **(b)**

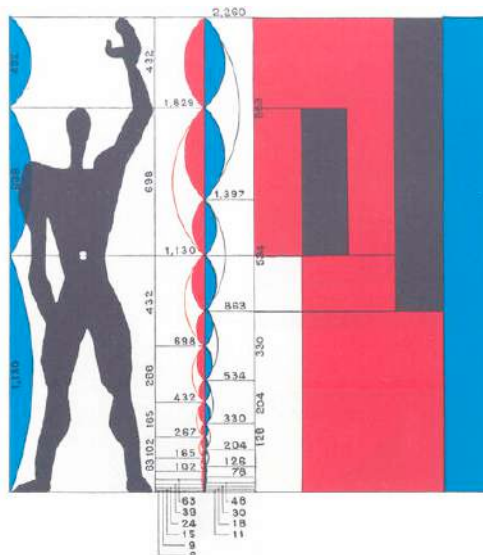
- les **Grands Ensembles** sont des ensembles de logements collectifs construits en France entre les années 1950 et les années 1970, pour loger les ouvriers, les habitants des quartiers insalubres, les travailleurs et les familles immigrés. Ils ressemblent à des barres ou à des tours **(c)**



(a)



(c)



(b)

Inspirations littéraires et plastiques...

- **Le poème "Après Trois ans" de Paul Verlaine**
in *Mélancholia, Poèmes Saturniens*, 1866
que les deux personnages de Palpite essaient de mémoriser...

Ayant poussé la porte étroite qui chancelle,
Je me suis promené dans le petit jardin
Qu'éclairait doucement le soleil du matin,
Pailletant chaque fleur d'une humide étincelle.

Rien n'a changé. J'ai tout revu : l'humble tonnelle
De vigne folle avec les chaises de rotin...
Le jet d'eau fait toujours son murmure argentin
Et le vieux tremble sa plainte sempiternelle.

Les roses comme avant palpitent ; comme avant,
Les grands lys orgueilleux se balancent au vent,
Chaque alouette qui va et vient m'est connue.

Même j'ai retrouvé debout la Velléda,
Dont le plâtre s'écaille au bout de l'avenue,
– Grêle, parmi l'odeur fade du réséda.

- **Georges Perec**, écrivain français (1936-1982) ayant beaucoup écrit sur la mémoire, la fabrication des souvenirs, les lieux d'habitation et de l'enfance. Membre de l'OULIPO, il avait une approche ludique de l'écriture !

Dans ***Je me souviens*** en particulier, il dresse un inventaire de souvenirs de la vie quotidienne tels qu'ils lui reviennent à l'esprit :

Extrait :

Je me souviens des dîners à la grande table de la boulangerie. Soupe au lait l'hiver, soupe au vin l'été.
Je me souviens des coups de règle en fer sur les doigts.
Je me souviens des vaccinations en collectivité.
Je me souviens de ces défilés du 8 mai, 14 juillet, 11 novembre... de ces fêtes de village.
Je me souviens de Nounours, Pimprenelle et Nicolas, du Marchand de Sable et de leur « Bonne nuit les petits ».
Je me souviens de l'annonce de la mort de Brassens.

- ✓ Piste à explorer en classe : Ecrire à la manière de Georges Perec dans *Je me souviens* !



Georges Perec



Paul Verlaine

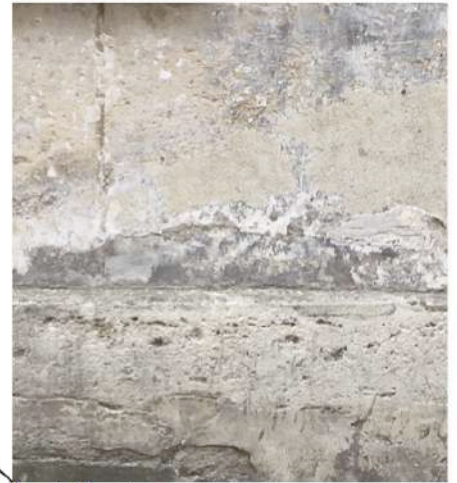
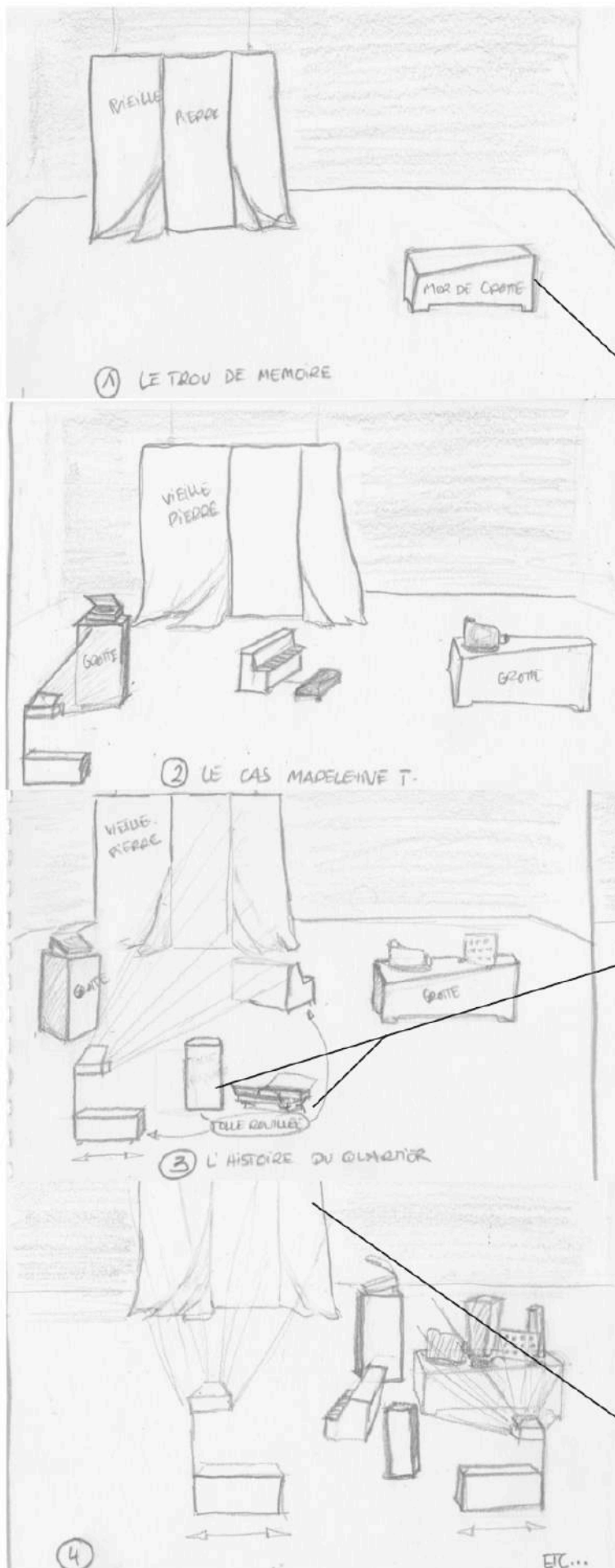
- **Mnémosyne, Anne et Patrick Poirier (1991-1992)**

Mnémosyne est la déesse de la Mémoire dans la mythologie grecque, elle passait pour avoir inventé les mots et le langage. C'est elle qui a donné un nom à chaque chose rendant ainsi possible la possibilité de s'exprimer.

Dans *Mnémosyne*, Anne et Patrick Poirier jouent à superposer la représentation d'un cerveau avec ses deux hémisphères et la maquette d'une cité antique avec ses bâtiments et ses rues. Ils rapprochent ainsi la ville et la mémoire et créent un territoire mental : des escaliers profonds pour nous souvenir, des passages étroits pour laisser la penser filer, des gradins pour contempler...



Travail préparatoire à la scénographie, Claire Tavernier



la vieille pierre



immeubles et tole rouillée - A. Kiefer



vie d'intérieur

Musiques

Dans *Palpite*, les deux interprètes revisitent à deux voix plusieurs pièces du répertoire traditionnel et classique :

- *Spondo*, chant traditionnel russe de mariage. Ici il ouvre et clôt le spectacle.
- *Tico*, traditionnel brésilien, chanté ici en italien, comme la famille Ferroni voisine de Madeleine T.
- *Aura Lee*, traditionnel américain datant de la guerre de Sécession dont Elvis Presley s'est inspiré pour son *Love me tender*
- *Una Furtiva Lagrima*, extrait de l'opéra « L'Elixir d'amour », Gaetano Donizetti (1832)
- *Ave Maria*, lied de Franz Schubert (1825) qui n'est pas chanté en direct dans le spectacle, mais diffusé par l'électrophone.

Vous avez aussi pu apercevoir un **toy-piano** : « piano-jouet » dont les marteaux viennent frapper, non des cordes comme dans un grand piano, mais des tiges métalliques. Les différentes longueurs de ces tiges varient des notes les plus graves aux notes les plus aiguës.

Appareils de diffusion et projection :

Dans le spectacle, il y a de drôles d'appareils plutôt vintage :

- un **électrophone**, tourne-disque composé d'un amplificateur et de 2 hauts-parleurs qui restituent la musique gravée sur des vinyles, ici des 45 tours. Le disque tourne (45 ou 33 tours par minute selon) quand on allume l'électrophone et au bout du bras, le « diamant », sorte d'aiguille à la verticale, vient lire les sillons du vinyle.
- un **rétroprojecteur** composé d'un écran lumineux sur lequel on pose une image (tirée sur un support transparent), d'un miroir qui renvoie l'image derrière nous (*retro*) et d'un objectif formé d'un système de lentilles qui font converger l'image vers la surface de projection. Plus la distance entre le projecteur et la surface est grande, plus l'image est agrandie.
- un **projecteur de diapositives*** composé d'une source de lumière blanche, refroidie par un ventilateur, et d'un objectif que l'on peut régler.
* les diapositives sont des tirages photo positifs (contrairement au négatifs) tirés eux aussi sur supports transparents afin d'être projetés.



Actions culturelles

La Balbutie propose de développer des **ateliers de sensibilisation, de création et de collecte intergénérationnels** autour du spectacle *Palpite*.

Aux écoles, la compagnie propose un temps de sensibilisation autour de la fabrique de la mémoire : comment elle se constitue, se transforme et se transmet. Par petits groupes, les enfants observent et imaginent la vie d'un souvenir, de l'événement au cerveau, de l'évocation à la réécriture.

Sur un temps de parcours plus long, on pourra aussi imaginer la cartographie des souvenirs, en s'intéressant aux liens entre lieux et mémoire. Les enfants font revivre un lieu sous forme d'inventaires, puis y associent un souvenir dont ils font le récit en s'inspirant du théâtre d'objets



La compagnie propose également des ateliers intergénérationnels autour de la maison d'enfance. Chaque participant.e décrit, dessine et vocalise sa maison d'enfance, présente ou passée, au moyen d'inducteurs de souvenirs et de sensations. Mis en binômes, jeunes et moins jeunes réalisent ainsi une maison hybride, où les différences entre les époques résonnent et dessinent un trait d'union entre les générations.

Ces ateliers sont adressés aux enfants et personnes retraitées sur le temps scolaire ou associatif, aux familles toutes générations confondues, mais également aux professionnels accompagnants, enseignants et soignants, en s'appuyant sur du maillage associatif de chaque territoire.

Distribution et production

création 2021

Sur une idée originale de Juliette Plihon

Conception et interprétation :

Christine Moreau
et Juliette Plihon

Mise en scène : Elena Bosco

Création sonore : Christine Moreau

Scénographie : Claire Tavernier

Création lumières : Caroline Nguyen

Costumes : Marleen Rocher

Diffusion :

Nathalie Le Garff
diffusion@labalbutie.com

Production :

Vincent Larmet
administration@labalbutie.com



Une production de la **Compagnie La Balbutie**

Avec le soutien de la DRAC Île de France / Ministère de la Culture, de la Région Île-de-France, du Conseil Départemental de la Seine-et-Marne (77) et du Conseil Départemental du Val d'Oise (95).

Co-productions : DSN-Dieppe Scène Nationale (76), La Barbacane à Beynes, scène conventionnée pour la musique (78), le Théâtre de Vanves (92), la Ville de Palaiseau / Théâtre de La Passerelle (91), l'Entre-Deux, Scène de Lésigny (77).

Accueil en résidence de création : le Théâtre de Cuisine à Marseille (13), le Centre Culturel Houdremont à La Courneuve (93), l'Espace Germinal, scènes de l'est valdoisien (95), MJC Jacques Tati à Orsay (91), le Théâtre Le Hublot à Colombes (92).

Compagnie La Balbutie

Implantée en Seine-et-Marne, la Compagnie La Balbutie a été fondée en 2014 par Juliette Plihon. Elle développe un travail pluridisciplinaire autour de la voix et de la création sonore, faisant ainsi résonner ensemble espaces, langages et corps. Elle questionne la place du spectateur en le plaçant au coeur des dispositifs scéniques et en jouant sur sa perception, en particulier auprès des publics jeunes et des publics empêchés.

En 2015, la compagnie a créé *Pleine Lune*, spectacle musical et sensoriel dans le noir, d'abord adressé aux personnes en situation de handicap visuel, et bientôt élargi à tous les publics, leur proposant ainsi de déplacer leurs prismes de réception. Les spectateurs, yeux bandés, convoquent leurs sens et traversent une nuit imaginaire, du crépuscule à l'aurore.

En 2018, la compagnie a créé son deuxième spectacle *Vox, le mot sur le bout de la langue*, théâtre vocal et sonore adressé au très jeune public à partir de 9 mois. Lauréat du réseau de coproduction Courte-Echelle, le spectacle explore le langage et la voix dans tous leurs états, en dialoguant avec les jeunes locuteurs en herbe et en s'inspirant du théâtre vocal contemporain.

Les deux spectacles ont été joués aussi bien en Ile-de-France qu'en région (Hauts-de-France, Alsace, Normandie, Guadeloupe), ainsi qu'en Belgique, en théâtres et en festivals (Festival Tout'Ouïe à la Ferme du Buisson (77), Festival Chorus dans les Hauts-de-Seine, Premières Rencontres et Festival Théâtral du Val d'Oise). En 2019, *Vox* a été programmé à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Paris et au TJP-CDN de Strasbourg (67), en 2020 à Dieppe Scène Nationale (76) et à La Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq (59).

Depuis sa création, l'équipe de la Balbutie n'a cessé de s'agrandir, associant comédiens, musiciens, créateurs sonores et lumière, metteures en scène, scénographes et costumière, et s'appuyant sur une équipe administrative solide.

Autour de chaque spectacle, la compagnie a développé un volet d'actions culturelles adressées aussi bien aux enfants, aux familles et aux professionnels encadrants. Elle a notamment développé des objets pédagogiques autour de chaque spectacle : un parcours sensoriel dans le noir pour *Pleine Lune* et la création de pastilles sonores autour de *Vox*.



Pleine Lune



Vox, le mot sur le bout de la langue

